

Introduction

L'éducation, facteur d'épanouissement social pour l'homme et de promotion de la compétitivité et de l'innovation pour le développement économique, est reconnue comme un droit universel. A ce titre, le Sénégal s'est engagé à l'instar de la communauté internationale, pour l'accès universel à l'éducation de sa population jeune à l'aube du troisième millénaire. Cet engagement du gouvernement dans le secteur de l'Education est réaffirmé à travers le « Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Ethique et de la Transparence du secteur de l'Éducation et de la Formation » (PAQUET-EF, 2013-2025) dont l'objectif fondamental est l'amélioration de l'accès à l'éducation pour tous et de la qualité de celle-ci. La fin de la première phase du PAQUET coïncide avec l'année de l'adoption de l'agenda 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD) dont l'un à l'occurrence l'ODD4 sur l'éducation.

Dès lors, un suivi régulier des politiques devient une nécessité pour assurer une bonne orientation des politiques éducatives inclusives, équitables et durables ; et une atteinte des objectifs. Ce présent chapitre de la Situation Economique et Sociale du Sénégal en 2016¹⁵ aborde les questions relatives aux besoins de suivi et dresse la situation de l'éducation dans les différents niveaux et cycles d'enseignement aussi bien général que technique.

¹⁵ Pour l'édition de 2016, à l'instar de celles de 2014 et 2015, les groupes d'âge scolaire utilisés ont connu une différence par rapport à ceux des années précédentes consécutivement à l'application de la loi abaissant d'une année l'entrée à l'école primaire. Les nouvelles tranches sont déclinées ainsi : 3-5 ans pour le préscolaire, 6-11 ans pour le primaire, 12-15 ans pour le moyen et 16-18 ans pour le secondaire. Cette situation limite la portée de l'analyse dynamique (tendancielle) de certains indicateurs.

III.1. L' ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE

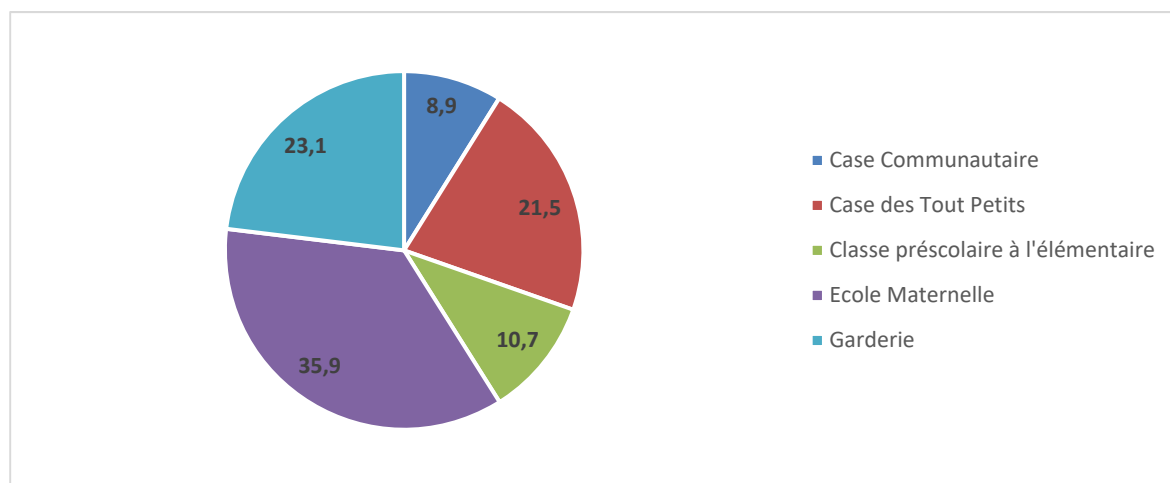
L'enseignement préscolaire est destiné aux enfants de 3 à 5 ans. Elle a pour objectif majeur de préparer l'enfant à aborder avec succès les apprentissages scolaires. Il comprend trois sections : petite, moyenne et grande.

III.1.1. ETABLISSEMENTS ET EFFECTIFS

Entre 2015 et 2016, le réseau des structures de prise en charge de la Petite Enfance est passé de 2993 à 3152 structures soit une augmentation de 5,3%. Globalement, les structures de la Petite Enfance sont plus présentes en zone urbaine (56,9%) qu'en zone rurale (43,1%). La part du Public dans le réseau des établissements du préscolaire est évalué 34,8% contre 44,5% pour le Privé. Le reste est constitué d'établissements Communautaires et Associatifs (20,7%).

Le réseau est constitué de 35,9% d'écoles maternelles, 23,1% de garderies, 21,5% de cases des tout-petits, 10,7% de classes préscolaires à l'élémentaire et de 8,9% de cases communautaires.

Graphique III-1. Répartition des structures du préscolaire par type en 2016



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2016

La distribution des structures au niveau régional montre que près du tiers des établissements préscolaires sont implantés à Dakar (31,6%) et, dans des proportions moindres, dans les régions de Thiès (12,0%), Ziguinchor (9,6%) et Louga (8,9%).

S'agissant du statut des établissements, la participation du privé est relativement faible dans les régions de Matam (2,8%), de Kédougou (5,3%) et de Sédhiou (5,6%), alors qu'à Dakar, près de 9 établissements sur 10 sont privés.

Tableau III-1. Répartition des structures selon la région en 2016

Région	Nombre d'établissements	Part des établissements Privés (%)	Part de la région (%)
Dakar	997	87,0	31,6
Diourbel	150	38,0	4,8
Fatick	125	34,4	4,0
Kaffrine	62	9,7	2,0
Kaolack	131	29,8	4,2
Kédougou	38	5,3	1,2
Kolda	135	7,4	4,3
Louga	280	10,0	8,9
Matam	71	2,8	2,3
Sédhiou	180	5,6	5,7
St-Louis	185	31,4	5,9
Tambacounda	116	25,0	3,7
Thiès	378	43,7	12,0
Ziguinchor	304	27,0	9,6
SENEGAL	3152	44,4	100

Source : Annuaire statistique (Scolaire) national, 2016

S'agissant de l'effectif des apprenants du préscolaire, il a progressé de 7,7% entre 2015 et 2016, passant de 208 520 à 224 617 apprenants. Les filles représentent 52,3% de l'effectif global du préscolaire, soit quasiment la même proportion qu'en 2015(52,2%). Le milieu rural regroupe 40,3% des élèves. La répartition de l'effectif selon la région met en avant le fait que Dakar (28,9%), Thiès (12,6%), Ziguinchor (9,8%) et Louga (8,9%) regroupent plus de la moitié des apprenants du préscolaire. Par ailleurs, les filles sont majoritaires dans chacune des régions à l'exception de Ziguinchor et de Sédhiou où leur effectif est quasi égal à celui des garçons.

Tableau III-2. Répartition régionale de l'effectif des apprenants du préscolaire en 2016

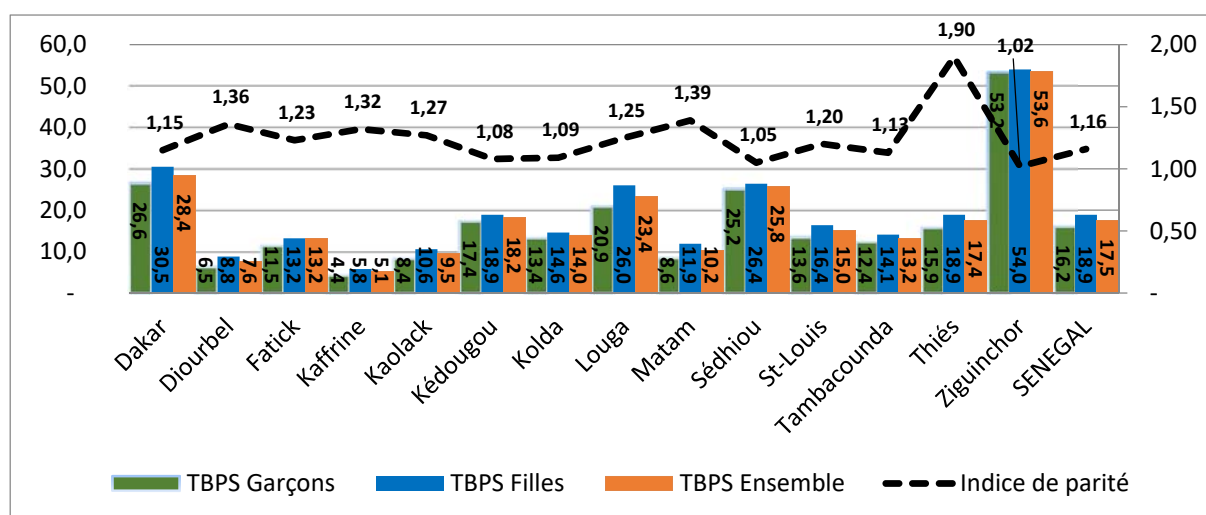
Régions	Effectif	Part (%) de la région dans l'effectif total	Part (%) des filles dans l'effectif de la région	Part (%) du milieu rural dans la région
Dakar	64 950	28,9	51,6	30,4
Diourbel	12 096	5,4	55,4	61,1
Fatick	9 268	4,1	52,8	62,5
Kaffrine	3 568	1,6	56,2	68,2
Kaolack	9 484	4,2	54,5	37,3
Kédougou	2 811	1,3	51,4	61,3
Kolda	10 242	4,6	50,8	40,0
Louga	19 911	8,9	53,7	76,7
Matam	6 166	2,7	56,9	59,0
Sédhiou	12945	5,8	49,7	68,3
St-Louis	12 949	5,8	53,1	38,7
Tambacounda	9 954	4,4	51,8	47,0
Thiès	28 227	12,6	52,8	44,9
Ziguinchor	22 046	9,8	49,9	56,0
SENEGAL	224 617	100,0	52,3	40,3

Source : Annuaire statistique (Scolaire) national, 2016

III.1.2. L'INTENSITE DE LA PRESCOLARISATION

Le taux brut de préscolarisation (TBPS) est une mesure de la participation des enfants dans le préscolaire. C'est un indicateur utilisé pour mesurer le degré de fréquentation du préscolaire. Il est égal au rapport entre le nombre total d'inscrits au préscolaire indépendamment de l'âge sur la population scolarisable à ce cycle (3 à 5 ans). De 2015 à 2016, le TBPS a augmenté de 0,7 point de pourcentage, en passant de 16,8% à 17,5%. Il est plus élevé chez les filles (18,9%) que chez les garçons (16,2%), quelle que soit la région, comme le montre l'indice de parité. La fréquentation du préscolaire est plus faible dans les régions de Kaffrine (5,1%), Diourbel (7,6%), Kaffrine (5,1%), Kaolack (9,5%) et Matam (10,2%). Elle est plus accentuée à Dakar et à Ziguinchor avec des TBPS respectifs de 28,4% et 53,6%.

Graphique III-2. Taux brut de préscolarisation (TBPS) et indice de parité en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.2. L' ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE

Dans l'enseignement élémentaire, la tranche d'âge 6-11 ans constitue la demande potentielle d'éducation ou population scolarisable.

L'enseignement élémentaire Il est articulé autour de six niveaux : le cours d'initiation (CI), le cours préparatoire (CP), les cours élémentaires (1ère et 2e année) et les cours moyens (1ère et 2e année). Il est sanctionné par le Certificat de Fin d'Études élémentaires (CFEE).

III.2.1. L'OFFRE ET LA CAPACITE D'ACCUEIL DU PRIMAIRE

Le réseau des structures responsables d'enseignement primaire est chiffré à 9827 établissements en 2016 contre 9549 en 2015 et la part du Public représente 84,7% des écoles. L'examen de la couverture des niveaux d'études dans les écoles montre

une présence d'écoles à cycle incomplet à un niveau encore important (47,1%). Ces dernières sont moins rencontrées en zone urbaine (21,8%) qu'en zone rurale (56,9%).

Concernant les salles de classe, entre 2015 et 2016, leur nombre a connu une augmentation de 1912 unités, passant de 53 983 à 55 895. Au niveau régional, de fortes disparités apparaissent dans la capacité d'accueil des élèves entre les régions. Partout, sauf à Dakar (58,6%), la part du Non Public dans les salles de classe est largement inférieure à celle du Public. Les plus faibles proportions de salles du Non Public sont enregistrées dans les régions de Matam (2,1%), de Kaffrine (2,4%) et de Kédougou (2,8%).

Tableau III-3. Répartition des écoles et salles de classes selon le statut et la région

Région	Etablissements				Salles de classe		
	Nombre d'établissements	Part des établissements à cycle incomplet dans la région (%)	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)	Nombre de salles de classe	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)
Dakar	1427	17,2	30,0	14,5	11260	41,4	20,1
Diourbel	626	51,0	81,3	6,4	3650	80,1	6,5
Fatick	685	31,1	94,3	7,0	4205	94,9	7,5
Kaffrine	492	64,4	98,6	5,0	2101	97,6	3,8
Kaolack	729	38,0	93,6	7,4	4455	93,0	8,0
Kédougou	283	74,6	98,9	2,9	996	97,2	1,8
Kolda	739	65,5	99,1	7,5	3135	97,5	5,6
Louga	899	69,2	96,9	9,1	3820	94,8	6,8
Matam	425	43,1	97,9	4,3	2522	97,9	4,5
Sédhiou	488	63,3	97,7	5,0	2483	97,0	4,4
St-Louis	786	46,8	96,9	8,0	4374	95,9	7,8
Tambacounda	723	78,4	96,8	7,4	2567	94,7	4,6
Thiès	1054	31,1	86,4	10,7	7013	84,9	12,5
Ziguinchor	471	39,9	90,4	4,8	3314	88,7	5,9
SENEGAL	9827	47,1	84,7	100,0	55895	82,0	100,0

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

III.2.2. LES GROUPES PEDAGOGIQUES

Les groupes pédagogiques sont constitués principalement de Classes à Flux unique (69,6%) et de Classes multigrades (25,3%) soit 95% dans l'ensemble. Le reste est constitué de Classes à Double Flux qui constituent une stratégie alternative pour répondre à la demande croissante d'éducation dans les zones à forte concentration de populations.

La répartition selon la région, montre que les classes multigrades sont très présentes à Kaffrine où elles constituent plus de la moitié des classes tandis que le système de Double Flux est plus présent dans la région de Thiès.

Tableau III-4. Répartition des groupes pédagogiques selon la région

Région	Nombre total de groupes pédagogiques	Part des classes multigrades	Part des doubles flux	Part des flux simples
Dakar	11 435	11,1	8,4	80,6
Diourbel	3 682	29,1	3,0	67,9
Fatick	4 157	26,3	1,2	72,5
Kaffrine	2 278	55,5	0,4	44,0
Kaolack	4 511	26,6	4,6	68,8
Kédougou	1 162	44,4	0,4	55,2
Kolda	3 470	40,8	4,7	54,5
Louga	3 991	43,0	0,2	56,8
Matam	2 411	35,5	2,4	62,0
Sédhiou	2 496	15,0	2,5	82,5
St-Louis	4 747	27,0	3,2	69,8
Tambacounda	2 884	41,3	6,4	52,2
Thiès	7 388	15,1	12,5	72,4
Ziguinchor	3 037	7,7	1,2	91,2
SENEGAL	57 649	25,3	5,1	69,6

Source : Annuaire statistiques, 2016

III.2.3. LES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE

L'école publique constitue le cadre de vie où les enfants passent la majeure partie de leur temps. Par conséquent un cadre garantissant une existence favorable à leur épanouissement est important. Pour apprécier les conditions d'apprentissage des enfants dans les écoles publiques, l'accent est mis sur le niveau d'équipement des écoles en termes de disponibilité de manuels scolaires, de présence de points ou sources d'eau, de latrine, de clôture et de l'accès à l'électricité.

Au niveau national, en 2016, sept écoles sur dix (72,8%) disposent de latrines (toilettes). Cependant, dans les régions de Kédougou (45,0%), Kolda (54,8%) et Tambacounda (58,6%) au moins quatre écoles sur dix n'en disposent pas.

S'agissant l'accès à l'eau, le pourcentage d'écoles disposant de points d'eau s'élève à 67,0%. Il est noté aussi que, près de la moitié (53,6%) ne disposent pas de point d'eau potable (eau courant ou forage). Dans les régions de Dakar (91,6%), de Fatick (86,8%), de Kaolack (83,0%), de Ziguinchor (81,2%), de Thiès (80,0%) plus de huit écoles sur dix disposent de points d'eau. Par contre, la proportion d'écoles disposant d'un point d'eau potable demeure relativement faible au niveau national et surtout dans les régions du Sud et du Sud-Est.

Pour ce qui est de l'accès à l'électricité, la proportion des établissements ayant accès à l'électricité est estimée à 23,7% en 2016. Hormis la région de Dakar (87,1%), le niveau d'accès à l'électricité des écoles primaire reste relativement faible et particulièrement à Kolda (6,6%), à Kaffrine (9,9%), à Kolda (6,6%) et à Tambacounda (10,1%).

En outre, il faut noter que les écoles disposant de clôture ne représentent qu'un peu plus du tiers des établissements publics au niveau national (38,5%). La situation de Dakar où 9 écoles sur dix sont clôturées contraste fortement avec le reste du pays. Dans des régions comme Kolda et Tambacounda, plus de quatre cinquième des établissements sont sans clôture.

Tableau III-5. Environnement physique des écoles publiques selon la région (en %)

Région	Point d'eau	eau potable	Electricité	Clôture	Latrine
Dakar	91,6	90,0	87,1	94,2	88,5
Diourbel	77,2	75,0	19,3	65,6	34,2
Fatick	86,8	65,0	27,2	84,7	35,9
Kaffrine	73,8	71,8	9,9	80,0	34,2
Kaolack	83,0	79,3	18,9	74,9	27,3
Kédougou	33,6	32,1	16,4	45,0	27,9
Kolda	49,3	7,4	6,6	54,8	19,0
Louga	62,9	61,4	16,0	68,8	43,5
Matam	60,8	60,3	28,8	84,6	60,6
Sédhiou	50,1	8,0	13,4	70,6	28,3
St-Louis	63,8	56,0	29,7	68,8	44,1
Tambacounda	36,3	22,7	10,1	58,6	20,3
Thiès	80,0	72,2	33,7	85,1	47,1
Ziguinchor	81,2	41,5	29,6	83,3	41,5
SENEGAL	67,0	53,6	23,7	72,8	38,5

Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

Concernant la disponibilité de manuels scolaires, l'objectif est de doter tous les élèves d'un manuel pour chaque discipline fondamentale soit deux manuels (Calcul et Lecture) pour les élèves de CI-CP et cinq manuels (Calcul, Lecture, Histoire, Géographie et Science d'Observation) pour ceux de CE1-CE2 et de CM1-CM2. En 2016, le ratio manuels/élève qui mesure le nombre de manuels par élèves s'est légèrement amélioré, comparativement à 2015. Il est estimé à 2,1 pour le CI-CP, 3,3 pour CE1-CE2 et 3,0 pour CM1-CM2. Selon les régions, Dakar et Fatick sont plus en phase avec les objectifs, tandis que les élèves de Kolda et Sédhiou sont les moins dotés en manuels.

Tableau III-6. Ratio manuels/élève scolaires dans le Public selon la région

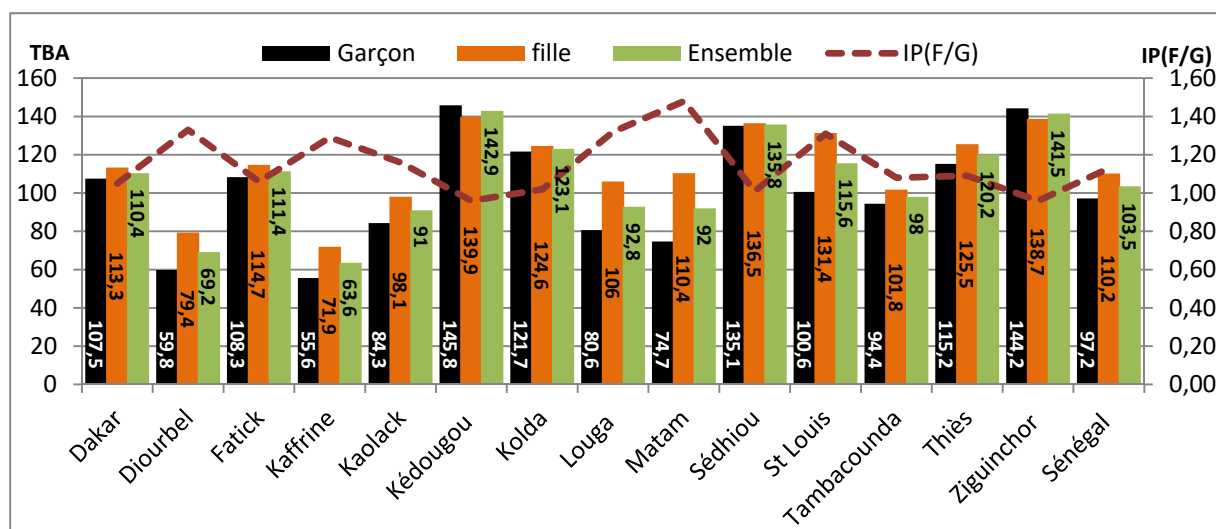
Région \ Niveau	CI-CP	CE1-CE2	CM1-CM2
Dakar	2,2	3,2	4,9
Diourbel	1,8	3,1	2,4
Fatick	2,4	4,0	3,4
Kaffrine	2,7	3,9	2,4
Kaolack	2,3	3,6	2,6
Kédougou	2,4	3,9	2,3
Kolda	1,9	2,9	1,4
Louga	1,8	3,7	2,9
Matam	2,1	3,6	2,5
Sédhiou	2,4	3,3	1,5
St-Louis	1,8	3,4	2,5
Tambacounda	1,5	2,4	1,4
Thiès	2,1	3,2	2,2
Ziguinchor	2,4	3,7	3,3
SENEGAL	2,1	3,3	3,0

Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.2.4. L'ACCES AU PRIMAIRE ET L'INTENSITE DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE

L'accès à l'école primaire est mesuré à partir du taux brut d'admission (TBA) et l'intensité de la fréquentation à partir du taux brut de scolarisation. Le TBA indique le nombre d'enfants nouvellement admis au CI, rapporté à la population ayant l'âge légal de fréquenter la première année de l'élémentaire. En 2016, le TBA a atteint un niveau de 103,5% (110,2% chez les filles et 97,2% pour les garçons). Comme le montre l'indice de parité, le TBA des filles est partout plus élevé sauf à Kédougou et à Ziguinchor.

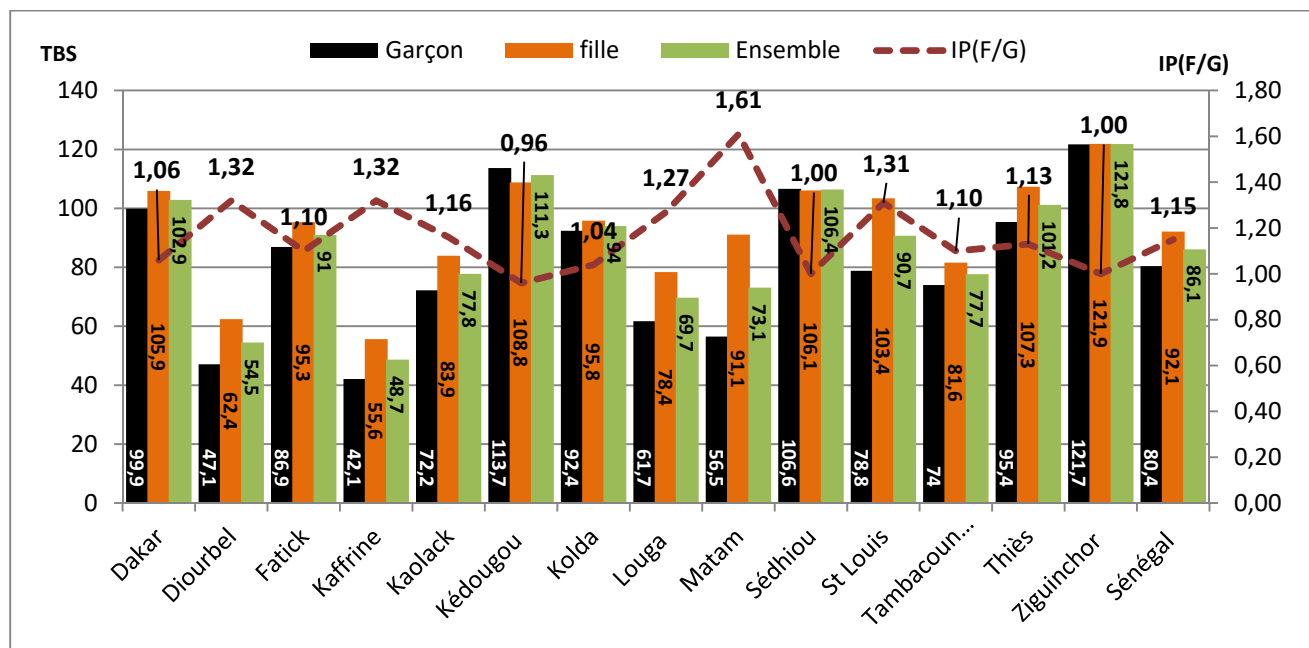
Graphique III-3. Taux brut d'admission au primaire selon le sexe et la région en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

S'agissant du taux brut de scolarisation au primaire (TBS), c'est le rapport entre les effectifs inscrits et la population en âge de fréquenter le primaire. Le TBS de l'élémentaire est passé de 86,4% en 2015 à 86,1% en 2016. Au niveau régional, la scolarisation est plus importante à Ziguinchor (121,8%), Kédougou (111,3%), Sédhiou (106,4%) et Dakar (102,9%). Les plus faibles TBS sont notés dans les régions de Kaffrine (48,7%), Diourbel (54,5%) et de Louga (69,7%). L'analyse de l'indice de parité montre que la scolarisation au primaire est plus intense chez les filles (92,1%), comparativement aux garçons (80,4%), dans toutes les régions, excepté les régions de Kédougou et Sédhiou.

Graphique III-4. Taux brut de scolarisation au primaire selon le sexe et la région en 2016



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.2.5. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF AU PRIMAIRE

L'efficacité interne du système est appréciée à travers les taux de promotion, de redoublement et d'abandon qui permettent d'avoir aussi une appréciation sur les efforts à fournir pour maintenir les enfants jusqu'à l'achèvement du cycle primaire.

En 2016, le taux de promotion dans l'enseignement primaire, tous niveaux confondus est évalué à 86,3% (86,7% pour les filles et 85,9% pour les garçons). Le niveau d'abandon estimé à 9,8% demeure toujours élevé, soit une hausse de 0,2 points de pourcentage par rapport à 2015.

L'analyse par région met en évidence l'ampleur du redoublement dans les régions de Matam (4,8%), Kolda (4,7%) et de Fatick (4,5%) et celle de l'abandon dans les régions de Diourbel (15,3%), de Tambacounda (14,8%), de Sédhiou (14,2%) et de Kaolack (14,1%).

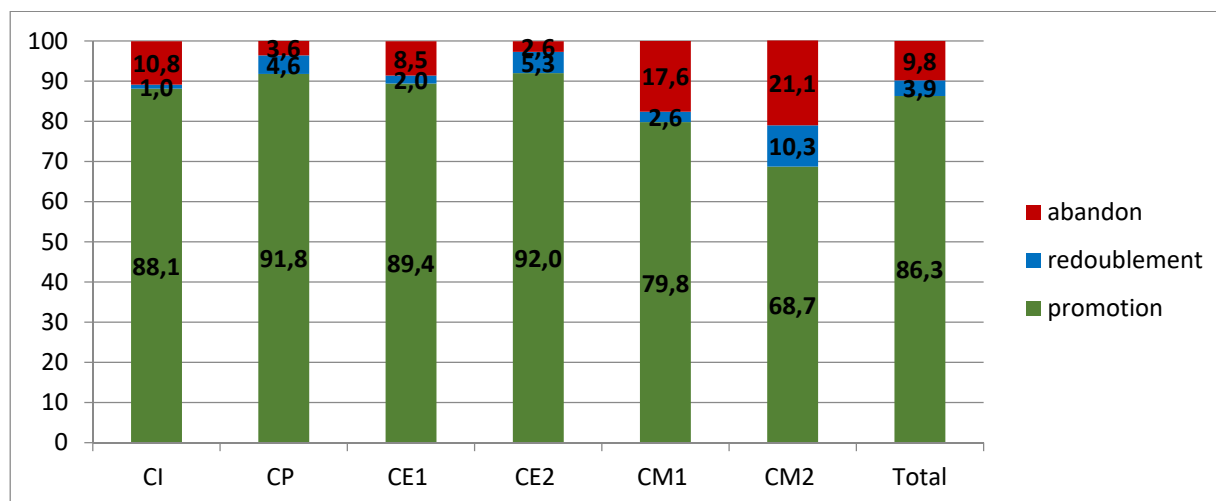
Tableau III-7. Répartition des flux par région dans le primaire en 2015

Région/Niveau	PROMOTION (%)			REDOUBLEMENT (%)			ABANDON (%)		
	Garçon	Fille	ensemble	Garçon	Fille	ensemble	Garçon	Fille	ensemble
Dakar ¹⁶	85,9	88,3	87,2	4,1	3,7	3,9	10,0	8,0	9,0
Diourbel	82,9	81,7	82,2	2,4	2,5	2,5	14,7	15,8	15,3
Fatick	85,6	85,2	85,4	4,5	4,5	4,5	9,9	10,3	10,1
Kaffrine	90,2	86,8	88,5	2,5	3,1	2,8	7,3	10,1	8,7
Kaolack	81,9	82,4	82,1	3,5	4,0	3,7	14,7	13,6	14,1
Kédougou	82,6	83,7	83,2	3,6	4,3	4,0	13,8	12,1	12,9
Kolda	80,8	83,5	82,4	5,0	4,6	4,7	14,3	11,9	12,9
Louga	90,3	91,4	90,9	4,3	3,9	4,1	5,4	4,6	5,0
Matam	89,3	90,9	90,1	4,9	4,6	4,8	5,8	4,5	5,1
Sédhiou	81,9	80,8	81,4	4,2	4,5	4,4	13,8	14,6	14,2
Saint-Louis	85,0	85,3	85,2	4,1	3,8	3,9	10,9	10,9	10,9
Tambacounda	83,3	82,7	83,0	2,2	2,1	2,2	14,5	15,2	14,8
Thiès	86,9	88,3	87,6	3,5	3,5	3,5	9,6	8,1	8,9
Ziguinchor	89,9	89,3	89,6	3,8	3,7	3,8	6,3	7,0	6,6
Sénégal	85,9	86,7	86,3	3,9	3,8	3,9	10,2	9,5	9,8

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

Par ailleurs, il est noté que les taux de promotion les plus élevés sont ceux du CP (91,8%) et du CE2 (92,0%), alors que les taux d'abandons les plus élevés sont plus notés en classe de CM2 (21,1%), de CM1 (17,6%) et de CI (10,8%). Pour ce qui est du redoublement, il est plus fréquent dans les classes de CM2 (10,3%) et de CE2 (5,3%).

Graphique III-5. Répartition (%) des flux par niveau dans le primaire en 2015



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

¹⁶ Moyenne des taux des trois IA de Dakar, Rufisque et Pikine-Guédiawaye

III.2.6. L'ACHEVEMENT DU CYCLE ELEMENTAIRE ET LA REUSSITE AU CERTIFICAT DE FIN D'ETUDES ELEMENTAIRES (CFEE)

L'achèvement du primaire est l'un des principaux objectifs de la politique de scolarisation universelle. Dans sa nouvelle Lettre de Politique sectorielle, le Sénégal s'est fixé comme objectif l'atteinte d'un taux d'achèvement de 100%.

En 2016, le taux d'achèvement est estimé à 59,9% contre 60,9% en 2015. Le taux d'achèvement des filles (65,8%) est plus élevé que celui des garçons (54,3%), quelle que soit la région excepté les régions de Kédougou et de Sédhiou. De fortes disparités sont également notées entre les régions et les taux d'achèvement les plus élevés sont observés dans les régions de Kédougou (88,2%), de Ziguinchor (86,7%), de Dakar (75,9%) et de Sédhiou (72,6%).

Concernant le Certificat de Fin d'Études élémentaires (CFEE) qui est le diplôme parachevant les études primaires, sur 269 953 candidats en 2015, 157 377 sont admis, soit un taux de réussite de 58,3% contre 38,0% en 2015. L'analyse selon la région montre que plus de la moitié des candidats au CFEE ont réussi excepté pour les régions de Tambacounda (47,1%), de Kédougou (42,3%), de Sédhiou (40,1%) et de Kolda (38,8%),. L'analyse selon le sexe, montre que le taux de réussite des garçons est partout supérieur à celui des filles sauf dans les régions de Dakar, de Matam et de Saint Louis. Au niveau national, le taux de réussite de filles se rapproche sensiblement de celui des hommes, soit 57,8% et 58,9% respectivement.

Tableau III-8 : Taux de réussite au CFEE et taux d'achèvement au primaire selon la région en 2016

Région	Taux d'achèvement			Taux de réussite au CFEE		
	Garçon	filles	Ensemble	filles	Garçon	Ensemble
Dakar	71,7	79,9	75,9	72,7	71,3	72,1
Diourbel	27,3	38,7	32,9	55,0	59,5	56,9
Fatick	55,0	68,8	61,6	59,2	59,9	59,5
Kaffrine	27,0	38,1	32,4	51,3	55,9	53,3
Kaolack	47,7	59,0	53,1	50,8	54,7	52,6
Kédougou	90,8	85,4	88,2	39,1	45,2	42,3
Kolda	64,5	68,9	66,6	36,9	40,7	38,8
Louga	41,5	54,3	47,6	51,2	53,3	52,1
Matam	34,4	62,0	47,6	51,6	51,3	51,5
Sédhiou	73,1	71,9	72,6	38,4	41,6	40,1
St Louis	49,5	70,1	59,5	59,9	59,8	59,8
Tambacounda	52,2	59,9	55,9	46,4	48,0	47,1
Thiès	62,6	78,1	70,0	60,5	62,0	61,1
Ziguinchor	85,1	88,5	86,7	68,4	68,4	68,4
Sénégal	54,3	65,8	59,9	57,8	58,9	58,3

Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.3. L' ENSEIGNEMENT MOYEN

L'enseignement moyen fait suite à celui du primaire. Il a pour but de développer les capacités d'observation, d'expérimentation, d'analyse, de synthèse, de jugement et de création des élèves, mais aussi de compléter leur éducation sociale, morale et civique.¹⁷ La fin de l'enseignement moyen est sanctionnée par le Brevet de fin d'études moyennes (BFEM).

III.3.1. LES ETABLISSEMENTS ET EFFECTIFS DU MOYEN

Le réseau d'offre de l'enseignement moyen est passé de 1842 établissements en 2015 à 1932 en 2016 pour un effectif total de 747103 élèves. Le réseau est constitué majoritairement d'établissements publics, qui représentent 61,6% de l'offre globale. La prépondérance des établissements publics est notée dans toutes les régions à l'exception de Dakar. Dans cette région où l'offre en enseignement moyen représente 25,7% de l'offre nationale, les structures sont principalement privées (76,3%). Au niveau national, plus de la moitié des élèves de l'enseignement moyen sont des filles soit 51,9%. Cette supériorité numérique des filles dans l'effectif du moyen est plus notable dans les régions de Matam (57,9%), Saint-Louis (55,3%), Dakar (54,0%) et Diourbel (53,8%). Par contre, dans les régions de Kédougou et Sédhiou, la proportion des filles dans l'effectif du moyen est respectivement de 39,1% et de 41,7%. La répartition des effectifs laisse apparaître un poids important de Dakar et de Thiès qui représentent respectivement 25,7% et 16,3% de l'effectif global.

Tableau III-9. Répartition régionale des établissements et des effectifs en 2016

Région	Nombre d'établissements	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)	Effectif total	Proportion de fille dans l'effectif global	Part de la région dans l'effectif global
Dakar	497	23,7	25,7	191998	54,0	25,7
Diourbel	85	61,2	4,4	42152	53,8	5,6
Fatick	142	70,4	7,3	54793	52,0	7,3
Kaffrine	42	90,5	2,2	13929	50,0	1,9
Kaolack	145	75,2	7,5	59561	51,7	8,0
Kédougou	35	97,1	1,8	8963	39,1	1,2
Kolda	100	83,0	5,2	32454	45,6	4,3
Louga	110	79,1	5,7	34622	53,0	4,6
Matam	84	95,2	4,3	23819	57,9	3,2
Sédhiou	90	77,8	4,7	30178	41,7	4,0
St-Louis	126	85,7	6,5	52381	55,3	7,0
Tambacounda	77	76,6	4,0	24090	48,1	3,2
Thiès	257	56,8	13,3	122086	53,3	16,3
Ziguinchor	142	75,4	7,3	56077	47,8	7,5
SENEGAL	1932	61,6	100	747 103	51,9	100

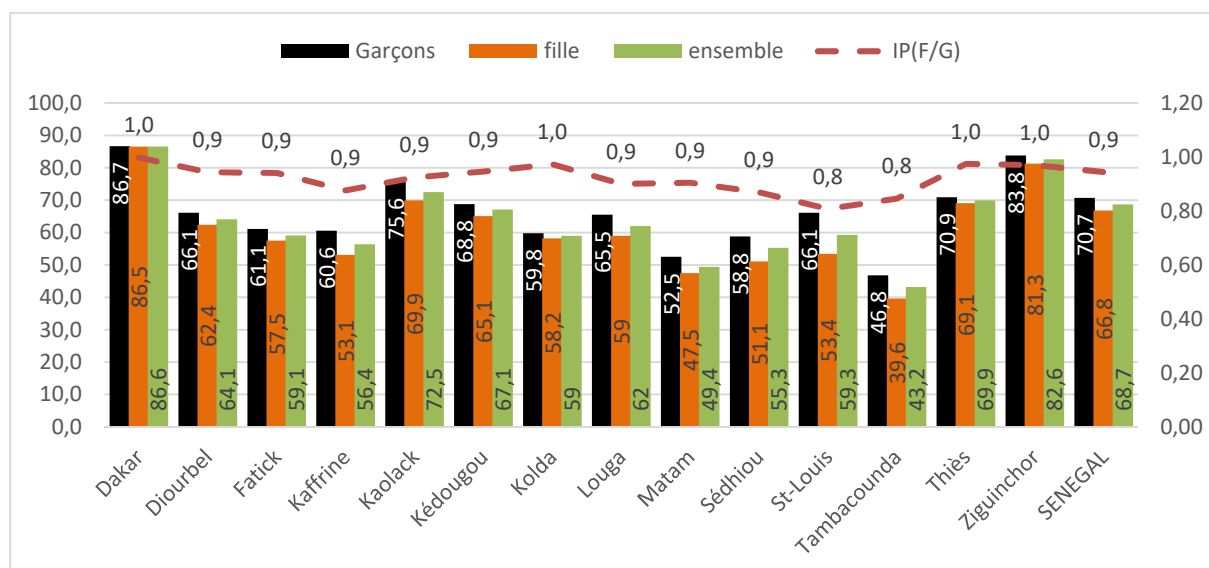
Source : Annuaire statistique, 2016

¹⁷ <http://www.education.gouv.sn>

III.3.2. LA TRANSITION ET L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'accès à l'enseignement moyen est mesuré par le taux de transition du CM2 à la Sixième, qui est la proportion d'élèves de la classe de CM2 de l'année précédente qui passent en classe de sixième des collèges l'année suivante. En 2015-2016, le taux de transition CM2-6ème est estimé à 68,7% au niveau national. Ce taux est de 70,7 % chez les garçons et de 66,8% pour les filles, soit une différence de 3,9 points de pourcentage. Au niveau régional, la situation diffère fortement selon les régions. Les plus forts taux sont enregistrés dans les régions de Dakar (86,6%), de Ziguinchor (82,6%), de Kaolack (72,5%) et de Thiès (69,9%). A l'opposé, les régions de Tambacounda, de Sédhiou et de Kaffrine se distinguent par leurs faibles taux de transition estimés respectivement à 43,2%, 55,3% et 56,4%. L'analyse de l'Indice de parité montre que le taux de transition des garçons est plus élevé que celui des filles dans la majeure partie des régions.

Graphique III-6. Taux de transition CM2-6ème selon le sexe et la région en 2015-2016

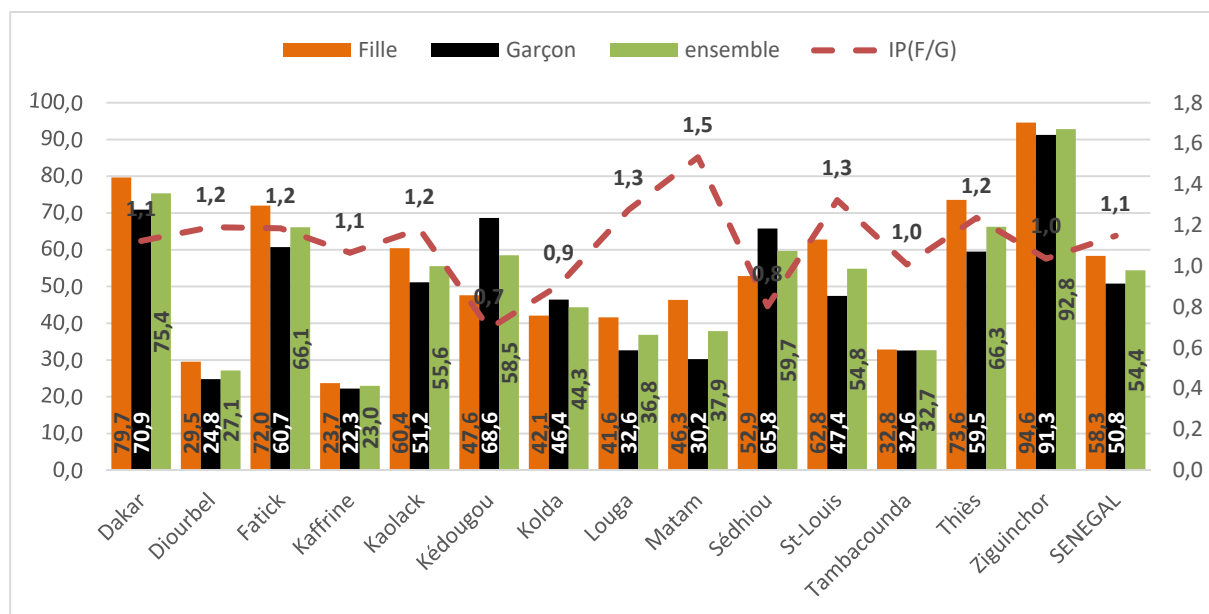


Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016 et annuaires statistiques de 2015 et de 2016

Le Taux Brut de Scolarisation (TBS) du cycle moyen qui est le rapport entre les effectifs inscrits et la population scolarisable au moyen est estimé à 54,4 % en 2016, soit une baisse de 4,5 points de pourcentage par rapport à 2015. Le TBS est utilisé pour mesurer l'intensité de la fréquentation dans ce cycle. Au niveau national, le TBS des filles évalué à 58,3%, est supérieur à celui des garçons qui est de 50,8 %. De même, l'analyse par région montre que les régions de Kaffrine (23,0%), Diourbel (27,1%), Tambacounda (32,7%), Louga (36,8%), Matam (37,9%) et Kolda (44,3%) font face à un niveau relativement faible de fréquentation scolaire du moyen avec des TBS inférieurs au taux national alors que les régions de Ziguinchor (92,8%),

Dakar (75,4%), Thiès (66,3%) et Fatick (66,1%) se particularisent par un fort niveau de fréquentation du moyen avec des TBS qui dépassent de 10 points le TBS national.

Graphique III-7 : Taux brut de scolarisation au moyen par région et par sexe en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.3.3. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE CYCLE MOYEN

L'efficacité interne dans le cycle moyen est analysée à partir des taux de promotion, de redoublement et d'abandon.

Le taux de promotion est estimé au niveau national en 2015 à 65,9% dont 65,2% pour les garçons et 66,6% pour les filles. Ce taux a connu une baisse de 2,3 points de pourcentage par rapport à 2014. Par contre, le taux d'abandon a enregistré une légère augmentation en passant de 10,3% en 2014 à 11,5 % en 2015. Il est plus élevé chez les garçons (12,2 % contre 10,8 chez les filles). Le taux de redoublement se situe à 22,6 % en 2015 contre 21,6% en 2014, soit une légère augmentation (0,6 point de pourcentage). L'analyse selon le sexe montre que le niveau de redoublement du moyen est presque le même pour les filles et les garçons (respectivement 22,7 % et 22,6 %).

L'analyse au niveau régional laisse entrevoir des disparités entre les régions. Les régions de Sédhiou (31,6%), de Fatick (27,9%), de Ziguinchor (27%), de Kaolack (25,8%) et de Kolda (25,5%) ont enregistré les taux de redoublement les plus élevés, tandis que l'abandon est plus récurrent dans les régions de Kédougou (22,1%), de Sédhiou (16,4%) et de Kolda (15%). Par ailleurs, les taux de promotion les plus élevés sont enregistrés dans les régions de Dakar (72,4%) et de Thiès (68,3 %).

Tableau III-10 : Répartition des taux de flux par région dans le moyen secondaire en 2015

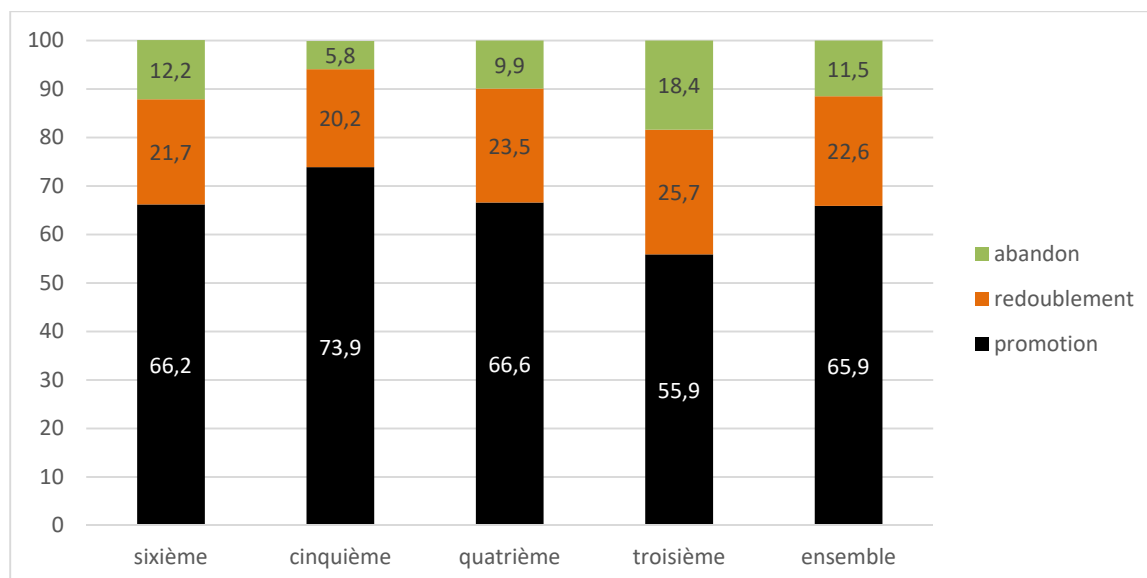
Région	PROMOTION			REDOUBLEMENT			ABANDON		
	Fille	Garçon	Ensemble	Fille	Garçon	Ensemble	Fille	Garçon	Ensemble
Dakar	75,0	69,5	72,4	16,5	17,6	17,0	8,5	2,9	10,6
Diourbel	65,1	66,9	66,0	23,4	22,4	22,9	11,4	10,7	11,1
Fatick	62,5	63,0	62,7	27,8	28,0	27,9	9,7	9,1	9,4
Kaffrine	61,3	66,7	64,0	22,1	22,2	22,1	16,6	11,1	13,9
Kaolack	60,4	62,8	61,6	26,5	25,1	25,8	13,1	12,1	12,6
Kédougou	49,2	55,6	53,1	23,9	25,3	24,8	26,9	19,1	22,1
Kolda	57,5	61,2	59,6	26,3	24,7	25,5	16,1	14,0	15,0
Louga	66,8	64,3	65,6	20,3	19,5	19,9	13,0	16,2	14,5
Matam	60,8	63,2	61,8	24,6	24,5	24,6	14,6	12,3	13,6
Sédhiou	49,6	53,8	52,1	33,3	30,4	31,6	17,1	15,9	16,4
Saint-Louis	64,2	63,9	64,0	24,4	20,7	22,7	11,4	15,5	13,3
Tambacounda	62,8	61,8	62,3	23,0	23,4	23,2	14,2	14,7	14,5
Thiès	68,7	67,9	68,3	22,4	22,1	22,3	8,9	10,0	9,4
Ziguinchor	65,9	64,3	65,1	26,9	27,0	27,0	7,2	8,6	8,0
Sénégal	66,6	65,2	65,9	22,7	22,6	22,6	10,8	12,2	11,5

Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

Au niveau du cycle moyen, la répartition par année d'étude révèle qu'en 2015, la déperdition scolaire a plus affecté les classes de troisième pour lesquelles le taux de promotion est de 55,9% alors que plus du quart des élèves (25,7%) ont redoublé et que 18,4% ont abandonné pour cette classe.

De même, le taux de redoublement demeure aussi élevé pour la classe de quatrième pour lequel 23,5% des élèves ont redoublé. Concernant le taux de promotion, son niveau le plus élevé est observé en classe de cinquième (73,9%).

Graphique III-8 : Répartition (%) des flux par année d'études dans le moyen secondaire en 2015

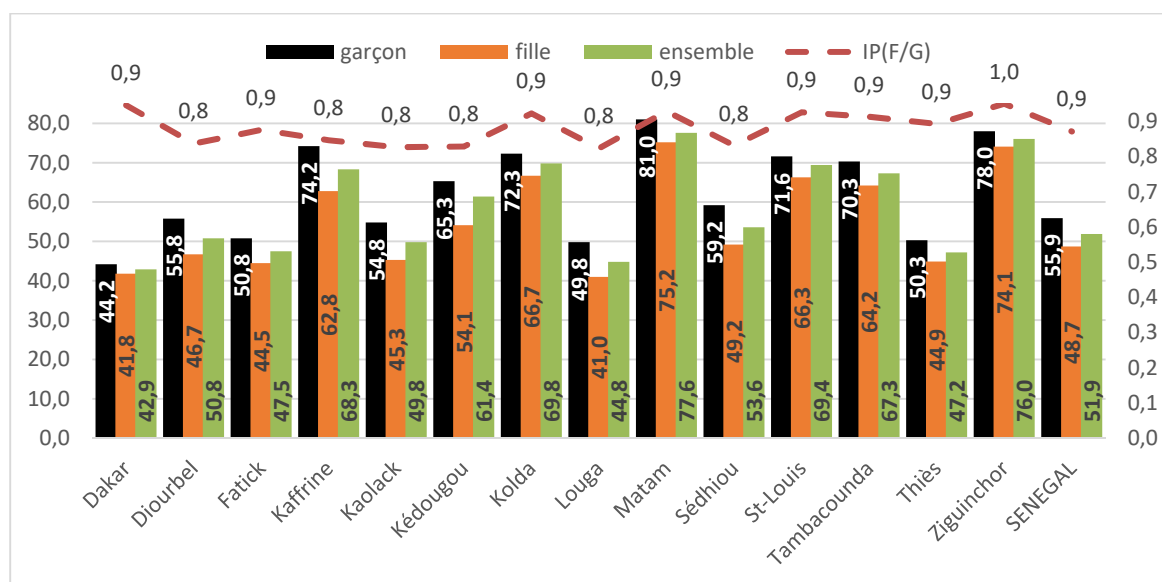


Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016

III.3.4. LA REUSSITE AU BREVET DE FIN D'ETUDES MOYENNES (BFEM)

Le taux de réussite au BFEM s'est légèrement amélioré après une forte baisse en 2013. Il est passé de 43,2% en 2015 à 51,9% en 2016, soit une hausse de 8,7 points de pourcentage. Des disparités sont notées selon le sexe et la région. Le taux de réussite au BFEM est de 55,6% chez les garçons et de 48,7 % soit un écart de 6,9 points de pourcentage. L'analyse de l'indice de parité montre que le taux de réussite des garçons est supérieur à celui des filles dans toutes les régions. Les régions de Matam (77,6 %), Ziguinchor (76,0%), de Kolda (69,8 %), Saint-Louis (69,4 %), Kaffrine (68,3%), Tambacounda (67,3 %) et de Kédougou (61,4 %) sont les plus performantes avec des taux de réussite supérieurs à 60%. Les résultats les moins bons sont notés à Dakar (42,9 %), Louga (44,8%), Thiès (47,2%), Fatick (47,5%) et Kaolack (49,8%) où les taux de réussites n'ont pas atteint 50%.

Graphique III-9 : Taux de réussite au BFEM selon le sexe et la région en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016 et annuaire statistique 2016

III.4. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

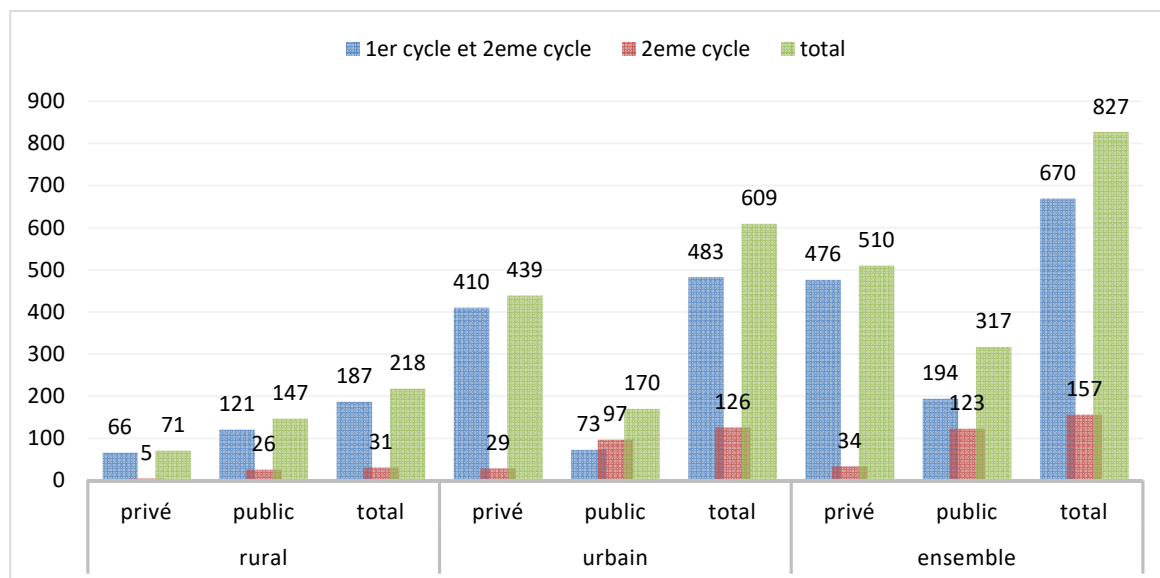
L'enseignement secondaire, constitué de deux volets (l'enseignement général et la formation professionnelle et technique), comporte trois niveaux d'études que sont la seconde, la première et la terminale. La population de la tranche d'âges de 16 à 18 ans constitue la demande potentielle pour l'enseignement secondaire.

III.4.1. LES ETABLISSEMENTS DU SECONDAIRE

Le réseau d'établissements dans lesquels l'enseignement secondaire est dispensé comporte 827 structures en 2016 contre 757 en 2015, soit une augmentation de 8,3% contre 12,3% entre 2014 et 2015. Les structures associant l'enseignement moyen à l'enseignement secondaire représentent 81%. Les établissements privés

constituent 61,7% de l'offre globale. Le milieu rural polarise 26,4% des établissements d'enseignement secondaire.

Graphique III-10 : Répartition des établissements dispensant un enseignement secondaire selon le milieu de résidence et le statut de l'établissement, en 2016

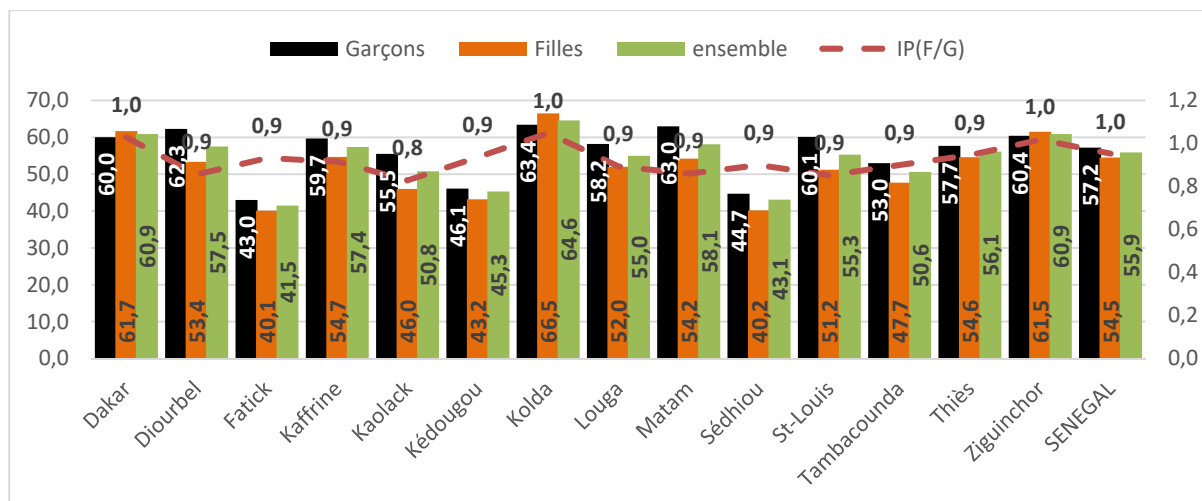


Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2016 et annuaire statistique 2016

III.4.2. LA TRANSITION

L'accès à l'enseignement secondaire général se mesure par le niveau de transition entre la classe de troisième et celle de seconde. En 2015-2016, le taux de transition de la troisième à la seconde est estimé à 55,9% contre 54,9% en 2014-2015. Il est de 57,2% pour les garçons contre 54,5% pour les filles soit une différence de 2,7 points de pourcentage. L'accès est plus élevé à Kolda (64,6%), Dakar (60,9%) et Ziguinchor (60,9%). Les régions de Fatick, Sédhiou et Kédougou ont enregistré les plus faibles performances en termes d'accès à l'enseignement secondaire avec des taux de transition inférieurs à 50%. Par ailleurs, l'accès au secondaire est plus favorable aux garçons qu'aux filles sauf dans les régions de Dakar, Kolda et Ziguinchor où l'indice de parité est supérieur à 1.

Graphique III-11 : Taux de transition au secondaire par académie en 2016

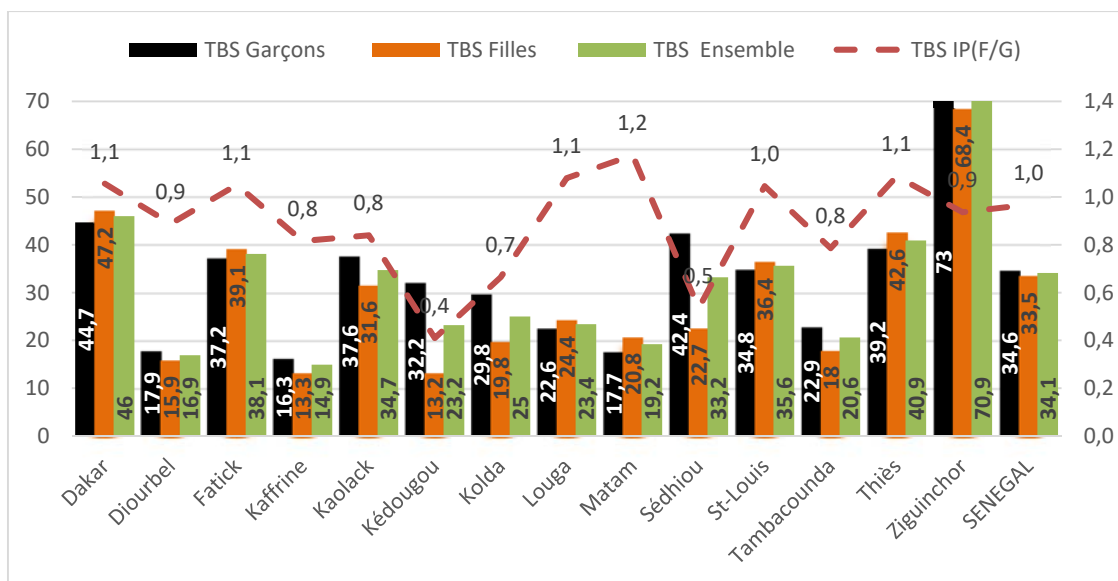


Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016 et annuaires statistique 2015 et 2016

III.4.3. L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'intensité de la fréquentation scolaire est mesurée à travers le TBS qui est estimé à 34,1% pour le secondaire. L'analyse selon le sexe montre que le TBS est plus élevé chez les garçons avec un niveau de 34,6% contre 33,5% pour les filles, soit un indice de parité de 0,97. D'importantes disparités sont notées entre les régions. Dans la région de Ziguinchor, le taux brut de scolarisation du secondaire est de 70,9% alors que dans les autres régions ; ce taux n'atteint pas 50%. La disparité est plus grande pour les régions de Kaffrine (14,9%), Diourbel (16,9%) et Matam (19,2%) où les TBS du secondaire sont inférieurs à 20%. Par ailleurs, l'analyse de l'indice de parité par région montre que le niveau de scolarisation des filles au secondaire est plus élevé que celui des garçons dans les régions de Matam, de Thiès, de Louga, de Dakar, de Saint-Louis et de Fatick. Par contre, dans les régions de Kédougou et de Sédhiou, le niveau de scolarisation au secondaire des garçons est largement supérieur à celui des filles avec des indices de parité qui sont respectivement de 0,41 et 0,54.

Graphique III-12 : Taux brut de scolarisation au secondaire par sexe et par région en 2016



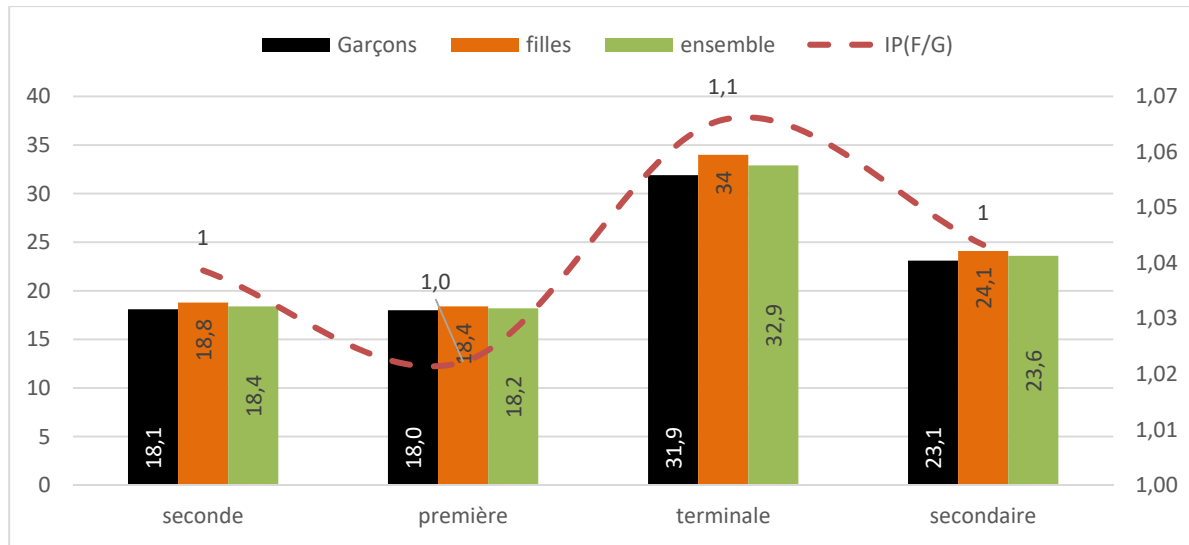
Source: Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2016 et annuaire statistique 2016

III.4.4. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE SECONDAIRE

L'analyse complète de l'efficacité interne au cycle secondaire nécessite la prise en compte de trois dimensions : le niveau de redoublement, la promotion et l'abandon. Seuls les deux premiers volets sont présentés ici en raison de contraintes d'informations exhaustives sur l'autre. Ces contraintes sont surtout liées au fait que les promus sont censés intégrer un autre démembrement ministériel.

En 2016, le taux de redoublement au secondaire est de 23,6%. Il est tiré par le niveau de redoublement en terminale qui est estimé à 32,9%. L'analyse selon le sexe révèle que le redoublement touche plus les filles que les garçons avec des niveaux respectifs de 24,1% et de 23,1 %.

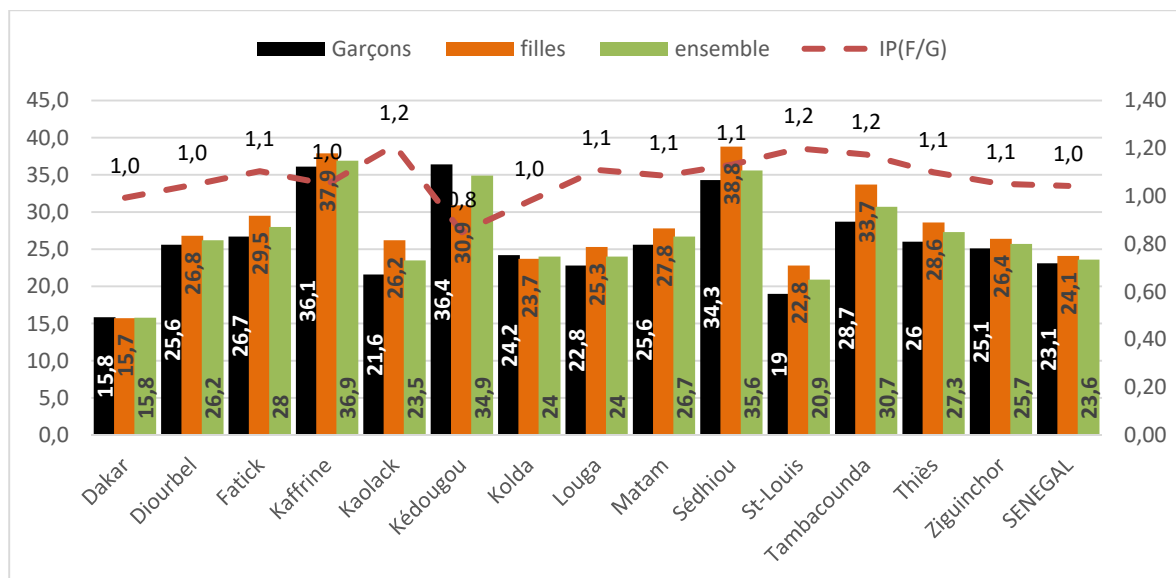
Graphique III-13 : Taux de redoublement au secondaire par année d'études et par sexe en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

L'analyse selon la région du niveau de redoublement au secondaire fait apparaître quelques disparités. Le taux de redoublement est plus faible dans les régions de Dakar (15,8%) et Kaolack (23,5%) où il est inférieur au niveau national. Les niveaux les plus élevés sont notés dans les régions de Kaffrine (36,9%), Sédhiou (35,6%) et Kédougou (34,9%) où l'écart avec le niveau national est supérieur à 10 points de pourcentage. L'analyse selon le sexe montre qu'au secondaire, le redoublement affecte plus les filles que les garçons à l'exception des régions de Kédougou (0,85%), Kolda (0,98%) Dakar (0,99%), où l'indice de parité est légèrement inférieur à 1.

Graphique III-14 : Taux de redoublement au secondaire par sexe et par région en 2016

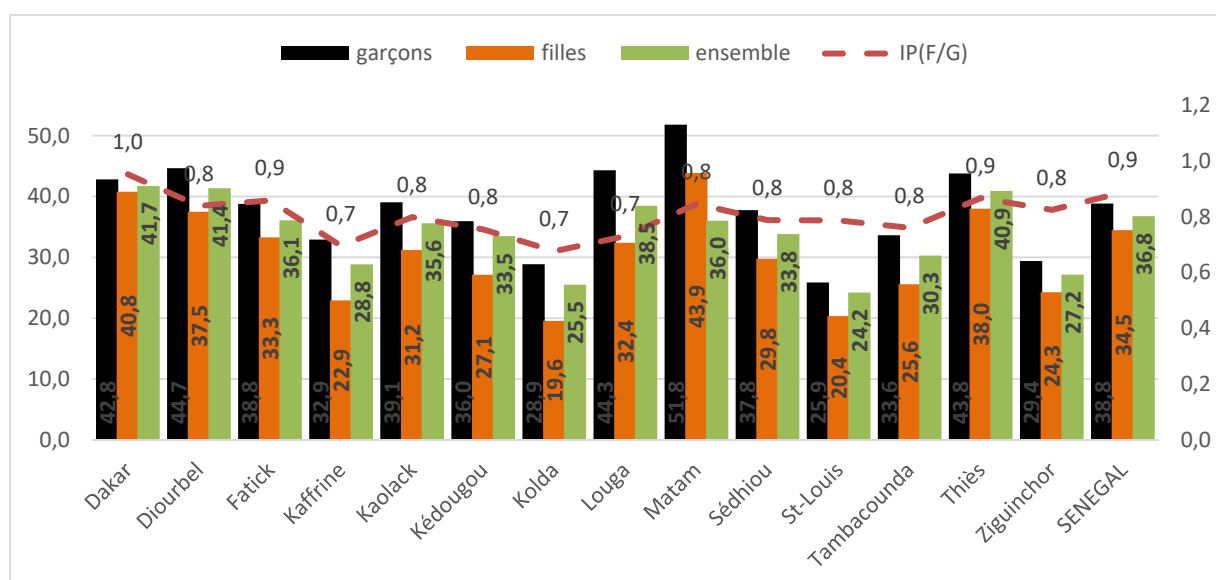


Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

III.4.5. LA REUSSITE AU BACCALAUREAT

Le baccalauréat marque à la fois la fin des études secondaires et le début d'un éventuel accès à l'enseignement supérieur. En 2016, le taux de réussite au baccalauréat est de 36,8% soit une augmentation de cinq points par rapport à 2015. Le niveau de réussite est plus élevé chez les garçons (38,8%) que chez les filles (34,5 %). Ce constat est valable pour toutes les régions si on se réfère à l'indice de parité qui est inférieur à 1. Dans les régions de Dakar (41,7%), Diourbel (41,4 %), Thiès (40,9%) et Louga (38,4%), le taux de réussite au baccalauréat dépasse le niveau national. Cependant, dans les régions de Saint-Louis (24,2%), Kolda (25,5), Ziguinchor (27,1%) et Kaffrine (28,8%), moins du tiers des candidats ont obtenu le baccalauréat.

Graphique III-15 : Taux de réussite au bac par région et selon le sexe et la région en 2016



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2016

III.5. LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Le réseau des établissements dispensant une formation professionnelle et/ou un enseignement technique est constitué de lycées d'enseignement techniques et de centres de formation professionnelle (CFP) couvrant plusieurs filières dans des secteurs divers et variés.

III.5.1. LES ETABLISSEMENTS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE

Les structures de la FPT, au nombre de 388 en 2015, sont passées à 384 en 2016 avec onze (11) lycées techniques exclusivement publics comme en 2015. Le secteur privé concentre 74,3% des centres de formation. Les structures sont inégalement

réparties entre les régions. La région de Dakar concentre 52,3% des établissements d'enseignement professionnel et technique, celle de Thiès 13,0% et celle de Ziguinchor 8,6%. L'ensemble des structures des 11 autres régions représente seulement 26,1% du réseau national.

Tableau III-11 : Répartition des structures par région en 2016

Région	Centres/instituts de formation professionnelle		Lycées techniques publics	Ensemble		
	Nombre	Part du privé	Nombre	Nombre	Part du privé	Pourcentage de la région dans l'effectif global
Dakar	198	89,4	3	201	88,1	52,3
Diourbel	11	45,5	1	12	41,7	3,1
Fatick	8	0,0		8	0,0	2,1
Kaffrine	5	40,0		5	40,0	1,3
Kaolack	21	76,2	1	22	72,7	5,7
Kédougou	3	33,3	1	4	25,0	1,0
Kolda	10	40,0	1	11	36,4	2,9
Louga	6	33,3		6	33,3	1,6
Matam	5	0,0		5	0,0	1,3
Saint-Louis	12	66,7	1	13	61,5	3,4
Sédhiou	2	50,0		2	50,0	0,5
Tambacounda	11	54,5	1	12	50,0	3,1
Thiès	49	71,4	1	50	70,0	13,0
Ziguinchor	32	62,5	1	33	60,6	8,6
SENEGAL	373	74,3	11	384	72,1	100,0

Source : Rapport national sur la formation professionnelle et technique, 2016

III.5.2. L'EFFICACITE INTERNE DANS L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

L'efficacité interne est abordée sous l'angle du taux de réussite aux examens dans l'enseignement technique et la formation professionnelle.

Le niveau de réussite dans les établissements de la FPT est analysé séparément entre les deux types de formation. Globalement, le taux de réussite est estimé, en 2016, à 49,6% dans la formation professionnelle et à 43,9% dans l'enseignement technique.

Dans la formation professionnelle, l'analyse a porté sur les taux de réussite au Brevet Professionnel (BP), au Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP), au Brevet de Technicien (BT), au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) et au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP). Le niveau global de réussite dans la FPT masque des différences entre ces types d'examen. En effet, plus de la moitié des candidats aux examens de BP (75,1%), BTS (54,6%) et CAP (53,4%) réussissent, alors que ce taux est inférieur à 45% pour le BEP et le BT.

L'examen de l'enseignement technique selon les séries met en lumière une faiblesse relative de résultats en S5 (41,0%). Il faut noter que dans l'enseignement technique, en 2016, le taux de réussite le plus élevé est enregistré dans la série S3.

Tableau III-12. Résultats du baccalauréat technique et des examens professionnels en 2016

Type d'enseignement	Séries/Diplômes	Taux de réussite (%)
Enseignement technique	G	42,8
	T1	52,9
	T2	44,4
	S3	60,0
	S4	56,9
	S5	41,0
	Total	43,9
Formation professionnelle	CAP	53,4
	BEP	40,3
	BT	41,1
	BTS	54,6
	BP	75,1
	Total	49,6

Source : Rapport national sur la formation professionnelle et technique, 2016

III.6. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

L'enseignement supérieur est dispensé dans les universités et écoles de formation supérieure. L'université publique concentre plus d'effectifs pour l'enseignement supérieur au Sénégal. Six universités publiques sont répertoriées sur le territoire : l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), l'Université Gaston Berger de St Louis (UGB), l'Université de Thiès (UT), l'université Alioune Diop de Bambey (UADB), l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UAS) et l'Université virtuelle du Sénégal (UVS). Une volonté d'extension de l'offre d'enseignement est affichée avec les projets d'université du Sine-Saloum et les espaces numériques ouverts (ENO). Cette diversification de l'offre est dictée par l'augmentation de la demande consécutive à la scolarisation massive dans les niveaux inférieurs (du primaire au secondaire).

En 2016, dans l'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur est estimé à 151 989 apprenants contre 147 957 en 2015, soit une augmentation de 2,7%.

Le manque d'informations centralisées pour le secteur n'a pas permis d'étendre l'analyse du secteur et constitue la principale des contraintes de celui-ci.

Conclusion

Depuis 2014, le système éducatif a connu quelques changements relatifs à l'application des nouvelles tranches d'âge scolaire. Cette situation a influé sur le système d'information des statistiques du secteur et a engendré des ruptures dans l'évolution des indicateurs phares de l'éducation, à savoir les taux de scolarisation et d'accès.

Le secteur de l'éducation est marqué en 2015, par une reprise timide des indicateurs de qualité, notamment de réussite avec comme illustration une hausse du taux de réussite au CFEE, passant de 38,0% en 2015 à 58,3% en 2016. Pour le BFEM, une amélioration est observée avec un taux de réussite qui est passé de 43,2% en 2015 à 51,9%, soit une hausse de 8,7 points de pourcentage. Pour le baccalauréat, le taux de réussite est de 36,8 % soit une augmentation de cinq points par rapport à 2015.

Toutefois, pour les indicateurs de maintien, il est noté une baisse du taux d'achèvement au primaire qui est passé de 60,9% en 2015 à 59,9% en 2016 et une persistance de l'abandon au moyen secondaire qui est passé de 10,3% en 2014 à 11,5 % en 2015.

Bien que, globalement, les indicateurs d'accessibilité soient tendanciellement en hausse et ceux de réussite aux examens en reprise, dans l'ensemble, ceux de qualité nécessitent encore une amélioration par la prise de dispositions pour relever leur niveau, surtout dans les régions du sud et de l'est.